

J'ignore comment Keka Ruiz-Tagle a réussi à pénétrer si profondément dans un monde tellement étranger au contexte culturel actuel, dans lequel nous, les humains de notre temps, vivons immergés. Son art est en fait fortement lié à l'esthétique aborigène américaine. On dirait que c'est ce monde « autre » dans le sens le plus profond du terme, que notre artiste a cherché pour émerger de cette modernité avant qu'elle ne fasse un effort conscient pour le chercher et y trouver les motivations formelles et symboliques de ses créations.

Le processus par lequel elle a assumé comme siennes l'esthétique, la poétique et la sagesse de nos ancêtres aborigènes de l'Amérique andine est un phénomène psychologique qui transcende la seule portée de l'individuel ; c'est une urgence de l'inconscient collectif. Quelque chose de similaire à ce qui est arrivé au compositeur russe Igor Stravinsky qui, la veille de la révolution bolchevique, fut possédé par l'impératif d'ajuster sa musique aux rythmes rituels préhistoriques de l'Europe de l'Est qu'il a assidûment étudiés et dont le résultat est devenu sa célèbre « Consécration du Printemps ».

Celui qui écrit ces lignes a vécu une expérience semblable qui l'a relié spirituellement au peuple mapuche, sa sagesse et son art, de sorte que, lorsque le soussigné dit que c'est ce monde aborigène américain qu'a cherché l'artiste nommée Keka Ruiz Tagle, il sait de quoi il s'agit.

Dans son art, le retour aux formes symboliques de la figure humaine telle qu'elle se perçoit surtout dans la dernière phase de son art, c'est à dire dans ses créations en céramique, a une finalité parfois méconnue de l'auteur lui-même. Car la possibilité de reproduire un visage humain tel qu'il est comme c'est le cas pour tout portrait du XVe siècle européen, suppose un modèle de société qui encourage le développement de l'individualité pensante et délibérative, tandis que la forme symbolique d'un visage qui nous regarde de manière impersonnelle depuis des siècles et des millénaires, c'est l'empreinte laissée sur la matière plastique, la conception de l'homme d'une communauté humaine entière dans laquelle tous coopèrent au bien commun dans un ordre social qui tient à ne pas altérer l'égalité fondamentale de sa structure.

Keka Ruiz Tagle a commencé son travail créatif en peinture mais est venue consolider son art dans la céramique, dans laquelle on perçoit une curieuse alliance de la figure humaine avec des volumes de base suggérant des masses d'origine rocheuse, végétale ou des torses humains. Précisant qu'il ne s'agit pas d'une reproduction imitative de la céramique précolombienne qui est à la fois cérémonial et utilitaire, bien que certaines de ses œuvres, soient des récipients.

Dans ses écrits explicatifs, elle donne un témoignage de son propos consciente d'imprégner toutes ses œuvres du fluide spirituel émanant des cérémonies chamaniques. Elle fait appel aux esprits des éléments, d'après le système de croyances ancestrales des cultures andines. Mais le résultat de tout ce complexe « magique » dans un certain sens, est une création authentique. Tout ce qui par le passé a été pris comme art indigène, devient le contexte implicite d'une présence rayonnante plutôt que d'une continuité du même traitement formel.

Ces figures d'art céramique s'imposent par leur présence. Il y a en elles un recueillement religieux spontané et sobre, mais qui se traduit en une solennité de tout art archaïque authentique qui nous submerge, sans cesser d'être un art qui émerge du contexte culturel de l'occident moderne.

On dirait que la présence de ces figures situées entre l'humain et l'élémentaire, entre l'humain et le lumineux, ne pourraient s'intégrer à un ensemble d'autres objets pour faire partie d'un espace habité public et privé

parce qu'il transmet une gravité qui réfère inévitablement au transcendantal. Leur présence en l'habitat humain ne pourrait être que celle d'un esprit gardien de notre demeure.

L'artiste a su choisir pour ces images de ce qui semble être nos ancêtres les plus lointains, les couleurs vives de ce que le temps millénaire a laissé sur sa matière actuelle, sans exclure les variations de ton de la propre dégradation chromatique; des taches de consistance humide ou huileuse, contrastes criants entre ce que semble actuel et ce que les siècles ont apparemment imposé ou effacé, le tout sous une apparence naturelle comme si ce n'était pas une artiste de l'ère industrielle qui l'a créée. Tout ça donne aux œuvres de Keka Ruiz Tagle le caractère d'un transfert, parce qu'elles sont une réapparition de ce que les humains étaient à l'époque où nous savions comment habiter la terre.

La symbiose tellement intégrée des visages et mains, c'est à dire, conscience et action, avec les volumes insérés de matière naturelle, nous remet au mythe célèbre de l'homme primordial, dont le corps fût modelé en argile, mais dont le visage est allumé d'une âme, au souffle de l'Esprit.

Ce souffle spirituel est l'impondérable le plus puissant de cette communauté d'êtres qui nous donnent l'impression de n'avoir pas été chassés du jardin terrestre original.

Gastón Soubllette

